



Eclairage



PATRICK VINCENT
UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

COVID-19: POLITIQUEMENT INCORRECTS S'ABSTENIR

A la différence de la crise du climat, on aurait pu espérer que la crise du coronavirus esquiverait les débats idéologiques, et que la science aurait le dernier mot. Aucune âme douée de raison ne souhaite voir l'économie s'effondrer, mais il faut être sans cœur pour accepter de condamner ses proches à une mort par asphyxie lente. Or, en moins de trois mois, nous sommes arrivés à un clivage abstrus entre l'économie et la santé. Ce clivage a été inlassablement monté en épingle afin de semer la zizanie et affaiblir nos démocraties. C'est aux Etats-Unis que cette instrumentalisation a été la plus grossière. Le président a nié le plus longtemps possible la dangerosité du virus, et essaie désormais de réparer ses pots cassés à travers la politique spectacle. Chaque soir, il joue à l'apprenti sorcier, invoquant des remèdes miracles, de la chloroquine à l'eau de javel. Il cherche des boucs émissaires, s'attaquant aux médias, aux gouverneurs, à l'OMS, à

ses propres experts, et à la Chine, qui, selon ses dires, aurait fabriqué le Covid-19. Pire encore, il encourage des citoyens armés à se rebeller afin de mettre fin à une quarantaine qu'il avait lui-même ordonnée.

Cette inconscience sidérale ne se limite pas aux Etats-Unis. En Grande-Bretagne, au Brésil et en Russie, des chefs d'Etats impubères ont voulu se montrer plus forts que le virus, ou alors, comme en Hongrie ou en Chine, ont cyniquement profité de la pandémie pour asseoir leur pouvoir.

Sur les sites de «réinformation», on s'en prend de nouveau à George Soros.

CETTE INCONSCIENCE SIDÉRALE NE SE LIMITE PAS AUX ÉTATS-UNIS.

Et, en Suisse, des tribuns tels qu'Yvan Perrin ou Roger Köppel continuent de ruer dans les brandards, accusant notamment l'Union européenne d'avoir failli à ses responsabilités, alors que la

santé n'est pas de sa compétence, traitant le Conseil fédéral de «dictatorial», et argumentant que le risque de mourir est de toute façon «pratiquement nul» chez les moins de 65 ans.

La démocratie ne peut pas survivre sans un débat rigoureux et des voix d'opposition. Mais l'attitude de déni de l'extrême droite face au virus, tout comme le comportement léger voir irresponsable de ses élus, rappelle à quel point le débat politique est devenu un dialogue de sourds, et pose la question de savoir comment nous survivrons à une autre crise bien plus complexe et potentiellement meurtrière, le changement climatique.